

Au concert avec Renaud Van Ruymbeke magistrat

Quand son travail lui en laisse le temps, le juge Renaud Van Ruymbeke, 56 ans, se livre à sa passion : le piano. Comme dans le passé, il ira au Festival des fêtes musicales à la Grange de Meslay (Indre-et-Loire), qui commence le 19 juin.

« Cet endroit est magique. Imaginez : un bâtiment monastique de 60 m de long datant du XIII^e siècle, une charpente en cœur de chêne. Tout cela en pleine nature, avec dehors la prairie... Un charme indescriptible. Un climat idéal pour la musique. Quand il a découvert ce site, le grand Sviatoslav Richter a décrété qu'il jouerait là. Il y est revenu, il y trouvait une inspiration. C'est vrai qu'on ressent quelque chose de particulier. J'aime l'acoustique parfaite des grandes salles de concert. Mais ici, même si le chant d'un coq peut perturber l'écoute, l'émotion est incomparable. »

J'y vais depuis six ans. René Martin, le directeur artistique, y programme des artistes formidables. J'y ai découvert Arcadi Volodos, dans un programme Liszt d'une difficulté folle qu'il abordait avec une aisance déconcertante ; ou le jeune Israélien Iddo Bar-Shai. J'y passerai la journée du 30 juin : trois concerts, à 11, 16 et 19 heures. J'attends beaucoup du dernier, Brahms avec le jeune prodige Jean-Frédéric Neuberger. L'après-midi, j'entendrai un duo piano-violon que je ne connais pas dans Beethoven et Szymanowski. C'est à Meslay que j'ai découvert ce compositeur moderne, que j'ai appris à aimer.

Pour moi, Meslay, c'est comme la Folle Journée de Nantes : une parenthèse, un moment d'exception. Je vais trop peu au concert. Je n'ai pas beaucoup de temps et



BERTRAND GUAY/AFP

quand j'en trouve, je préfère le consacrer à jouer. Le piano est un élément essentiel de ma vie. J'ai commencé à 8 ans. A 13 ans, je m'y suis mis sérieusement. Etudiant, je jouais trois heures par jour. J'ai tenté le Conservatoire de Paris. En vain. Alors je me suis dit que je deviendrais juge de paix en province, que j'aurais du temps pour satisfaire ma passion. J'ai eu tout faux ! Il y a dix ans, un pianiste remarquable, Laurent Cabasso, a accepté de me reprendre en main. J'ai recommencé à jouer régulièrement. A Paris, je n'ai pas de piano mais un clavier. Je travaille deux ou trois heures par semaine. Pendant les vacances ou le week-end, je joue plusieurs heures par jour.

Le piano m'a enseigné la rigueur. Quand vous vous attaquez à la Sonate, de Liszt, vous prenez un passage, et vous le travaillez lentement, puis un peu plus vite, puis vous enchaînez. J'ai sans doute cherché à appliquer cela dans mon métier. L'instrument impose l'humilité : sans travail, rien n'est possible. Si vous arrêtez quelques semaines la fameuse sonate, il faut recommencer de zéro. C'est une passion et une évocation. Et croyez-moi, j'en ai besoin. ■

Propos recueillis par
Nathaniel Herzberg

Festival des fêtes musicales à la Grange de Meslay. Du 19 au 30 juin à Parçay-Meslay. Tél. : 02-47-29-19-29.

La fabrique de la culture

Erotisme, sexe et strip-tease s'invitent sur les scènes actuelles

Plusieurs performances à venir, certaines interdites aux moins de 18 ans, poussent loin les expériences autour du désir et du corps



« Un presque rien », spectacle mis en scène par Elise Lahouassa à partir de textes d'Ovide. MATHIAS WEZINSKI

Danse

Que de strip-teases, de nudité et même de jouets sexuels actuellement sur les plateaux de danse ! Une vague de fond érotique emporte les chorégraphes et les metteurs en scène. Symptômes d'une société qui se met à poil dans tous les sens du terme, ces spectacles décomplexés jouent la carte « performance et sexe » sans l'ombre d'une hésitation. Ils déplacent même les frontières de l'art vers les cabarets et les peep-shows, pour remettre le corps et ses désirs au centre du plateau.

La figure populaire de ce mouvement s'appelle Philippe Decouflé, qui signe la nouvelle revue du Crazy Horse, à Paris : dix *sexy girls* à découvrir en septembre. Découffé est un habitué de l'érotisme, auteur du spectacle *Cœurs croisés* (2007) dans lequel on a pu découvrir des effeuilleuses pas piquées des hannetons.

Le Théâtre parisien de la Bastille accueille pour sa part, à partir du 15 juin, le Festival Trans, qui culminera le 23 juin avec la Nuit TransÉrotic.

« Je ne veux pas laisser l'éros au commerce, à la pub et au fric, s'énervent le metteur en scène Jean-Michel Rabeux, organisateur de la manifestation. On est envahis de pornographie avec des corps mécaniques, formatés, du sexe en plastique et du plaisir bidon. L'art doit s'occuper de l'éros. C'est même son devoir, sa responsabilité actuellement. »

« Encore à poil »

Jean-Michel Rabeux n'est pas né de la dernière pluie : le sexe et son secret sont au cœur de son travail théâtral depuis vingt-cinq ans. « Mais c'est le secret de tout le monde », corrige-t-il. Sans doute, mais le fait de le transformer en spectacle change la donne : en 1987, son *Eloge de la pornographie* lui a valu des insultes. Il a persisté et, aujourd'hui, il n'est plus seul dans cette veine. « Le sexe est dans l'air du temps, d'accord, mais il n'empêche qu'il faut se battre de plus en plus contre les interdits et la censure, assène-t-il avec virulence. »

Un constat : à Paris, comme en province, actuellement, les programmateurs rencontrent apparemment peu de controverses. Au contraire : l'annonce de certains spectacles dénués remplit parfois les salles.

Parmi les invités de son festival, la comédienne Céline Milliat-Baugartner présente *Strip-tease*, qu'elle a imaginé avec la complicité de Cédric Orain. « Depuis 2001, j'ai l'impression que les metteurs en scène me demandent souvent de jouer à poil, et j'en ai un peu marre, s'exclame-t-elle. J'ai eu envie, du coup, de parler en mon nom et de poser la question : qu'est-ce qui excite tant dans un strip-tease, et jusqu'où ça excite ? »

Entre Foufoune Darling et Lili la Pudeur, l'actrice s'interroge aussi sur le métier qu'elle a choisi, son goût de l'exhibition, sa passion de « se compromettre sur scène avec joie ». Quitte à ce que ses amis lui disent une fois de plus : « Tes encore à poil. »

Cette tendance érotique et sexuelle est surtout portée par les danseurs et les chorégraphes. L'Américaine Ann Liv Young, les Français Alain Buffard, Yves-Noël Genod, Giselle Vienne, font réguliè-

rement parler d'eux sur le sujet. François Chaignaud et Cecilia Bengolea se sont fait une réputation avec *Pâquerette* (2007). Ces danseurs, qui évoluent en duo, chacun avec un godelmich bien planté, donneront une performance fin juin dans les rues parisiennes avec le soutien de l'association Act Up.

Pâquerette ne se contente pas d'effeuiller la marguerite mais de « faire danser tous les orifices, dont l'anus », selon ses auteurs. « On a envie de trouver des intensités nouvelles, loin des normes et des codes », raconte François Chaignaud. Le plateau est un espace de liberté. Les questions du désir et du plaisir y sont chez elles. »

Pornographique ? Absolument pas, selon François Chaignaud, qui définit la pornographie comme une « entreprise de duplication à l'infini, alors que le désir est unique ». Passé par une formation de danseur tout ce qu'il y a de classique, il déclare se sentir proche, à sa façon, des « travailleurs du sexe engagés avec leur corps ». Les danseuses de l'opéra, au XIX^e siècle, étaient aussi des femmes légères, comme on dit, voire des prostituées occasionnelles, prônes rêvées de riches messieurs qui les dévoraient du regard depuis le balcon.

La question de la morale est rejetée par les artistes. La fameuse œuvre, bien commode aussi, « l'art est au-delà de la morale » fleurit un peu partout. « Mais il y a des limites à la représentation de l'acte sexuel sur un plateau, nuance Alain Buffard, dont la nouvelle pièce, *Self & Others*, est en tournée en France. Il ne s'agit pas d'être dans la provocation, mais de suggérer en ouvrant l'imaginaire des spectateurs ». Jean-Michel Rabeux affirme présenter du « hard, mais avec délicatesse, car le choc du vivant est toujours dangereux ». La Nuit TransÉrotic est interdite aux moins de 18 ans. ■

Rosita Boisseau

Festival Trans. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris-11^e. Jusqu'au 28 juin. De 10 € à 25 €. Tél. : 01-43-57-42-14. *Self & Others*, d'Alain Buffard. Festival d'Uzès (Gard), 16 juin, 19 heures. Tél. : 04-66-03-15-39. De 10 € à 20 €. *Pâquerette*, de François Chaignaud et Cecilia Bengolea, à la Malterie, 42, rue Kuhlmann, Lille (Nord). Le 19 juin à 21 heures. Tél. : 03-20-19-18-50. 5 €.

Cecilia Bengolea, une Argentine à Paris

CECILIA Bengolea, à l'affiche de *Paquerette* le 19 juin à Lille à 30 ans. Partenaire de François Chaignaud, avec lequel elle a fondé sa compagnie en 2007, elle a démarré sagement la danse classique et jazz à l'âge de 10 ans dans sa ville natale de Buenos Aires (Argentine). Née dans une famille de la grande bourgeoisie pour laquelle « la danseuse est une pute », elle a 17 ans lorsqu'elle commence à étudier la danse « anthropologique », soit le kathakali indien ou des styles traditionnels boliviens, tout en suivant des études de philosophie et d'histoire de l'art.

Arrivée à Paris en 2001, elle additionne des petits jobs de strip-teaseuse dans des boîtes comme le String Fellows à Paris pour gagner sa vie. « C'est sûrement inconséquent, mais j'avais besoin de me définir contre les préjugés familiaux conservateurs, de récupérer mon corps, mes pensées, ma liberté, confie-t-elle. Par ailleurs, ça me

semblait nécessaire, plus vertigineux aussi, par rapport à une morale qui me semblait obsolète et peu épanouissante. »

Sacs de latex

Après une formation au Centre chorégraphique de Montpellier en 2004, Cecilia Bengolea collabore avec des chorégraphes comme Claudia Triozzi pour le spectacle de strip-tease *Nightshade* (2007), Tiago Guedes et Mark Tompkins. Avec François Chaignaud, elle met en scène *Pâquerette* dans de petits lieux parisiens marginaux sans penser une seconde jouer sur des scènes de théâtre. « Programmer une pièce avec des godelmichs nous semblait franchement impossible... »

Le credo du duo Bengolea-Chaignaud réside dans le mot « transformation ». « Transformer nos corps par le travestissement ou l'hybridation avec des objets, transformer la relation à l'autre,

avec le public... C'est une quête politique et intellectuelle. » Leur nouvelle pièce s'intitule *Sylphides*, et les met en scène dans des sacs de latex comme s'ils étaient sous vide. Claustrophobie, mort et renaissance...

Interprète d'Alain Buffard dans *Self & Others*, elle y livre un auto-portrait en string et queue de cheval va chercher son inspiration littéraire du côté de la Bible. Elle planche aussi sur la reconstitution des danses libres des années 1920-1930, de François Malkovsky (1889-1982). Parallèlement, elle mène toujours sa double vie, en testant parfois ses performances dans une boîte échangiste près de Beaubourg. Lorsque son emploi du temps le lui permet, elle manifeste avec les prostituées parisiennes, en scandant comme elles : « Vous couchez avec nous, vous votez contre nous ! » Danseuse, oui, mais pas trop ! ■

R. Bo.

Agenda

Cinéma

« La Vie ailleurs »

PARIS. Comme beaucoup de films promus par l'association Point Ligne Plan, *La Vie ailleurs*, de David Teboul, est une œuvre belle et forte qui ne trouve pas sa place dans le circuit commercial. Il sort dans une seule salle à Paris. C'est un regard très original sur la banlieue, mi-journal intime, mi-documentaire, qui en déjoue tous les clichés. Parti tôt d'un lieu honni, le réalisateur revient y tourner auprès de ses habitants un film, témoin de la distance et de la solidarité qu'on peut éprouver à l'égard de l'enfance.

« La Vie ailleurs », de David Teboul. Cinéma l'Entrepôt, 7-9 rue Francis de Pressensé, Paris-14^e. Tél. : 01-45-40-07-50. Tous les jours à 19 h 35. Jusqu'au 30 juin.

Différent ! 2

PARIS. Une semaine de cinéma espagnol, pour se convaincre qu'il ne se réduit pas au seul Pedro Almodovar. Lundi 15 juin, on découvrira *Camino*, histoire d'un enfant malade tombée aux mains de l'Opus Dei, film couvert de récompenses dans son pays. Un autre temps fort sera consacré à *Arrebato*, d'Ivan Zulueta, vieux de trente ans, qui marqua lui aussi le début de la renaissance postfranquiste. Et aussi des nanars improbables, des documentaires inédits et une performance musicale de rue (Champollion, en l'occurrence) le soir de la Fête de la musique. Différent ! 2 Cinémas Nouveau Latina, Reflet Médicis et Majestic Passy, Institut Cervantès, Paris. Du 15 au 21 juin. www.gnolas.org

Danse

Saisons russes

PARIS. Le Ballet du Kremlin fait figure de curiosité à ne pas rater avec son programme spécial « Saisons Russes » pour le centenaire des Ballets russes de Diaghilev. Rien que des pièces insolites, interprétées par des stars comme Nicolai Tsiskaridze ou Ilse Liepa - *Le Dieu bleu* (1912), *Shéhérazade* (1910) ou *Thamar* (1912), dans des versions revues par des chorégraphes actuels.

Saisons russes. Ballet du Kremlin, Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, Paris-1^{er}. M^e Châtelet. Du 19 au 21 juin. Trois programmes. 20 heures. Le dimanche à 17 heures. Tél. : 01-49-52-50-50. De 15 € à 89 €.

Musique

Les légendes du raï

PARIS-TOULOUSE. Deux chanteurs vétérans de l'Algérie, Boutbaï Sghir et Belkacem Bouteldja, ont contribué à l'émergence du raï. Ils comptent même parmi les précurseurs du raï moderne, rebaptisé « pop raï », avec un son tonique. Ils se produisent au Festival de l'Institut du monde arabe, à Paris, et seront également au Festival Rio Loco de Toulouse, consacré au Maghreb.

Institut du Monde Arabe, 1 rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris-5^e. Tél. : 01-40-51-38-14. Le 18 juin à 21 heures. 18 € et 22 €. Festival Rio Loco, prairie des Fillets, Toulouse. Tél. 05-61-11-02-22. Le 20 juin, à 20 heures (avec Akim el Sikameya, Amazigh Kateb, Archie Shells & Dar Gnawa de Tanger), 5 €.

Opéra

« Le Roi Roger » de Szymanowski

PARIS. L'opéra de Karol Szymanowski (1882-1937), *Le Roi Roger*, est à l'affiche de l'Opéra Bastille à partir du 18 juin jusqu'au 2 juillet. Un véritable événement musical, que son entrée tardive au répertoire de l'Opéra de Paris rend encore plus exceptionnel. L'œuvre est mystique et personnelle, sauvage, initiatrice, révélatrice de forts conflits intimes. Elle est mise en scène par un des enfants terribles de la mise en scène, le Polonais Krzysztof Warlikowski. C'est aussi l'ultime production phare de l'ère Mortier. Opéra Bastille, 130, rue de Lyon, Paris-12^e. M^e Bastille. Les 18, 20, 23, 25, 30 juin et 2 juillet à 20 heures, le 28 juin à 14 h 30. Tél. : 08-92-89-90-90. De 5 € à 138 €. www.operadeparis.fr